



Le 1er septembre, Ueli Maurer prononce son discours à la Fête fédérale de lutte, à Berthoud (BE): le président de la Confédération fait l'éloge de l'enracinement dans notre folklore et nos traditions.

Monika Flueckiger/swiss-image.ch

# Pour les politiciens suisses, le folklore a cessé d'être plouc

**TRADITIONS** Les hommes politiques sont de plus en plus présents dans les fêtes folkloriques qu'ils méprisaient naguère. Analyse du phénomène.

**Michel Audétat**  
michel.audetat@lematindimanche.ch

Il existe un Ueli Maurer heureux; les Suisses l'ont rencontré à la Fête fédérale de lutte du week-end dernier, à Berthoud (BE). Arrivé en calèche, le président de la Confédération rayonnait. On l'a vu hilare, tutoyant tout le monde, se laissant tutoyer. D'un bond allègre, il a sauté sur une petite estrade pour y prononcer un discours dont le maître mot fut «racine». Comme les arbres, a-t-il dit, les Suisses en ont besoin pour affronter les tempêtes. Ce fut un éloge de l'enracinement dans le sol patriotique.

Ueli Maurer n'était pas le seul politique à avoir fait le déplacement à Berthoud. Par sa seule présence dans les gradins de la fête, le conseiller national Matthias Aebischer (PS/BE) affirmait que l'UDC n'a pas le monopole du folklore. Sans être chiffrable, le phénomène est néanmoins sensible

depuis quelques années: les manifestations qui fleurissent la tradition attirent de plus en plus de politiciens. Ils semblent donc priser aujourd'hui ce qu'ils méprisaient hier. Il y a quinze ou vingt ans, la plupart d'entre eux trouvaient ça plouc.

## Réappropriation politique

Historien spécialisé dans la politique suisse et chargé de cours à l'Université de Genève, Olivier Meuwly rappelle le «grand rejet» dont ce patrimoine folklorique faisait l'objet il y a quelques années: «On pensait que l'avenir était à l'Europe, au dépassement des nations. Puis, on a vu les traditions refaire surface dans le sillage de l'UDC, ce qui a obligé les autres partis à y revenir aussi. Ces manifestations dont ils se gaussaient auparavant, ils ont commencé à les réinvestir quand ils se sont aperçus qu'elles répondaient à un besoin réel de la population.»

Rien de typiquement suisse là-dedans. La réappropriation politique du patrimoine folklorique s'observe aussi en Italie (avec la Ligue du Nord), en Hongrie (avec le Fidesz du premier ministre Viktor Orban), voire aux États-Unis où les activistes conservateurs du Tea Party aiment se déguiser en enfilaient les habits des révoltés qui, en 1773,

« Nous vivons aujourd'hui une touristification générale. Plus il y a de modernité, plus il y a de folklore! »

**BERNARD CRETATZ**  
Ethnologue

s'emparèrent de trois navires et jetèrent leur cargaison de thé dans le port de Boston. Le phénomène est mondial. Il peut même être interprété comme une réplique à la mondialisation.

Mais revenons en Suisse. Si le patrimoine folklorique appartient à tout le monde, tous les partis ne sont pas égaux devant lui. «L'UDC a l'avantage, poursuit Olivier Meuwly. C'est un parti sensible à nos mythes nationaux et qui marque des points en puisant dans ce terreau. Au contraire de la gauche qui, elle, se caractérise par un discours critique sur les traditions.» Et au PLR et au PDC? «En gros, on peut dire qu'ils n'y ont vu que du feu. Dénués de discours propre sur ces

questions, ils ont longtemps oublié que leur propre identité s'était aussi construite sur des mythes et des traditions qui permettent à l'amour de la patrie de s'exprimer.»

Il se pourrait toutefois que les lignes bougent. Notamment à gauche. Un tournant a peut-être été pris le 1er août 2007, quand la présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey s'était montrée déterminée à prononcer son discours du 1er Août sur la plaine du Grütli, malgré l'extrême droite qui menaçait de le perturber. Pas question de capituler devant les crânes rasés! Mais l'obstination de la socialiste pouvait également se lire comme un message adressé à son propre camp. Pas question non plus de laisser les symboles patriotiques à la droite! Implicitement, Micheline Calmy-Rey invitait la gauche à se réconcilier avec les mythes, les coutumes, le patrimoine folklorique...

## Rattrapage idéologique

Cela n'empêche pas Philippe Bender de dormir; il en rirait plutôt: «La gauche fait du rattrapage idéologique. Elle court au secours de la victoire!» Historien valaisan et radical historique, il ne craint ni la concurrence socialiste ni le risque que la politique se mette à instrumentaliser des événements comme

la Fête fédérale de lutte ou la Fête fédérale de gymnastique: «Les partis doivent prendre en compte ces fêtes qui ont fait la Suisse. Mais s'ils veulent les instrumentaliser, le peuple le sentira et ne le permettra pas.»

L'historien Olivier Meuwly se montre pour sa part plus sceptique: «Le problème, c'est que le monde politique sollicite toujours plus le passé. Alors que, d'un autre côté, l'enseignement de l'histoire s'étirole. Il est donc à craindre que le folklore l'emporte sur l'histoire qui, du coup, s'exposerait à toutes les récupérations possibles. A gauche comme à droite.»

Quant à l'ethnologue Bernard Cretatz, analyste sagace de ce qu'il advient des traditions dans la modernité, il souligne la logique dans laquelle ces questions s'inscrivent: «Nous vivons aujourd'hui une touristification générale. Il n'y a pas un village, pas une région qui, pour se «vendre», ne se tourne vers ce qu'ils pourraient montrer. On a d'ailleurs inventé pour cela toute une grammaire du marketing patrimonial. Plus il y a de modernité, plus il y a de folklore!» Si tel est le mouvement de nos sociétés, le risque paraît donc double. On peut craindre que le folklore se politise. Mais aussi que la politique se folklorise. ●